

HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Directeur d'études : M^{me} Danielle GOUREVITCH

Programme de l'année 2008-2009 : *Archéologie et médecine romaine.*

La rentrée a été gâchée par des mouvements dits « de gauche » ; les renseignements fournis sur la situation par nos services ont d'ailleurs été très fragmentaires, et de ce fait peu fiables. Le cours a été plusieurs fois délocalisé du fait d'interventions lointaines, en province et à l'étranger (cf. infra) et pour accompagner et soutenir à la BIUM (Bibliothèque inter-universitaire de médecine) l'enseignement de l'histoire de la psychiatrie poursuivi par le Dr Michel Caire, ancien chargé de conférences. Les séances mensuelles ont été consacrées à : — Un suicide à Paris sous Philippe le Hardi (1277) : Apprise sur les causes du suicide de Philippe Testart, ou Information servant à établir qu'il n'échoit confiscation des biens de celui qui s'est suicidé ayant l'esprit aliéné - Saint-Vrain et son pèlerinage pour les fous ; — Juifs en psychiatrie sous Vichy, des destins contrastés : le sort des personnes victimes de persécutions ou susceptibles de l'être en vertu des lois portant statut des Juifs, hospitalisées en psychiatrie dans le département de la Seine ; — Les Maisons de santé de la rue de Picpus, du règne de Louis XV au début du xx^e siècle ; — Les lobotomies dans l'après-guerre. Ainsi que par le professeur Jacques Postel, Le congrès de Montpellier (Congrès des aliénistes et neurologistes de langue française, Montpellier, 28-30 octobre 1942) ; par le docteur Denis Morin, Hermine de Reims, Sainte ou Hérétique, simulatrice ou hallucinée. Une visionnaire au xiv^e siècle et la réponse de l'Église. D'après Jean Charlier dit de Gerson, *De distinctione verarum revelationum a falsis*, G III, 90, p. 36-56 ; — Agnès Bertomeu, présidente de la SEREHP, L'air des asiles. La dernière séance a été remplacée, également sous sa direction, par la visite du site de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne, sur un territoire encore immense, choisi selon l'idée d'une sorte de retour à la santé par le travail agricole. L'année 2008-2009 se déroulera selon le même partage des rôles.

Avec la même signification que la visite de cet hôpital, c'est-à-dire pour comparer état des lieux et espérances thérapeutiques, on a examiné l'état du patrimoine psychiatrique d'Italie à la suite de la loi dite « Legge Basaglia » du nom du psychiatre « anti-psychiatre » qui l'inspira. Venise est un cas particulièrement intéressant, ses îles dans lesquelles étaient isolés – en un sens particulièrement strict – malades mentaux et malades contagieux ayant suscité la convoitise de promoteurs. Ce n'est pas un hasard si Giorgio Basaglia a été particulièrement inspiré par son activité à Trieste, ville multiculturelle s'il en fut, mais aussi lieu de haine sous les influences nazie et communiste, et site de l'unique camp de concentration d'Italie (avec chambre à gaz), et dans les environs de laquelle les « foibe », grottes naturelles karstiques, ont reçu les corps d'autres assassinés après la chute du Reich. Cette horreur lui inspira une haine du « renfermement », et, dans un contexte politique de gauche, lui permit d'obtenir la ferme-

ture (brutale et de ce fait dangereuse) des établissements d'aliénés. Puis on a examiné le cas de l'hôpital Santa Maria della Pietà à Rome, qui a fait de son côté un très gros effort de classement et de valorisation de ses archives. Un élément important du patrimoine britannique a aussi été présenté, la maison des enfants abandonnés de Londres, dont ne subsiste qu'un bâtiment réaménagé en musée, The Foundling Museum 40 Brunswick Square : en 1739 le philanthrope Thomas Coram (1668-1751), reçut du roi George II une charte lui permettant de fonder et de construire un établissement, The Foundling Hospital, sur le terrain non urbanisé à l'époque des Lambs Conduit Fields. Il sut trouver l'appui de nobles dames et de nombreux artistes dont William Hogarth, qui fit le portrait de Coram et le donna à l'établissement, ou encore Handel, qui fit don des droits de son Messie à l'établissement, et donna de nombreux concerts pour en assurer l'entretien. On s'est appesanti sur les choix draconiens que les administrateurs devaient faire parmi les bébés, des tout-petits en bonne santé, dont la mère (de bonne vie et mœurs) ne pouvait assumer la charge. Dickens, qui n'habitait pas bien loin, y trouva une source d'inspiration.

Le thème annoncé (médecine et archéologie) n'a cependant pas été oublié : on est revenu à la *pestis galenica* en réexploitant l'inscription *CIL* III 556, relative à une « peste » en 182 à Salzbourg, en exploitant des articles tout récents, pour comprendre qu'on ait pu imaginer que cette inscription fût un faux, ou du moins une ancienne inscription « re-lookée », soit dès l'Antiquité soit au moment de sa découverte. On est revenu aussi sur le vent de panique qui souffle dans les poèmes interprétatifs des oracles de Claros, sollicités par diverses cités.

D'autre part, le musée-site de Bavay accueillant une nouvelle version de l'exposition « Maternité et petite enfance dans le monde gallo-romain », le directeur d'études a présenté des éléments locaux qui l'ont enrichie. Parmi les plus spectaculaires, le contenu d'une tombe d'Étaples : sous le pis d'une brebis ne portant de traces ni de blessure ni de maladie, et probablement égorgée, reposait le corps d'un bébé de 2 ou 3 mois (âge que sa taille suggère). Ainsi la réalité rejoint la légende : si Télèphe, dit-on, fut nourri par une biche, les jumeaux romains par une louve, le petit Gallo-romain, en l'absence de lait maternel, fut nourri par une brebis ; il mourut néanmoins, et on lui donna sa bête pour l'éternité. On a pu comparer son squelette à celui de l'infortuné « Romano-british » (que le directeur d'études a réexaminé au Museum of science, à Londres), objet d'une embryotomie, c'est-à-dire d'un découpage *in utero* destiné en présence d'une dystocie à tenter de sauver au moins la mère. La nouvelle exposition picarde a présenté aussi de nombreuses statuettes en terre-cuite blanche du petit dieu *Risus*, protecteur des petits-enfants.

La fameuse « Roman cream » récemment découverte à Londres en parfait état de conservation a été examinée sur place (Museum of London) et présentée dans le cadre d'un examen de la fabrication des médicaments et cosmétiques dans l'Empire romain.